



Lyon, le 27 juin

1916

Cabinet
des
Adjoints

DIRECTION DES MUSEES.

Madame,

Je ne puis que vous dire merci encore du fond du cœur pour le Musée auquel vous vous intéressez si passionnément. Toutes vos délicates pensées me touchent extrêmement. J'attends avec joie ce que vous voulez bien m'annoncer et que j'e recevrai avec toute la reconnaissance possible. J'espère pouvoir aller bientôt vous dire, Madame, ce que j'écris faiblement. Je suis incertain de la date de mon voyage, mais assuré que je le ferai, sans doute à la fin de juillet, en tout cas bien avant votre départ pour Lyon. Ai-je besoin de vous dire combien je serai heureux de vous montrer notre Musée et la manière dont j'ai provisoirement disposé ce que nous vous devons? La photographie que vous recevrez bientôt vous en donnera une idée: j'en excuse de vous la faire attendre encore. Nous courons après les opérateurs, comme après tous les peus de métier, qui sont à la guerre. J'ai fini néanmoins par en trouver un, que j'ai décidé, par des obligations terribles, à prendre un cliché qui ne soit pas tout à fait indigne de vous. J'attends aussi que mon éditeur s'exécute. Que toutes ces lenteurs ne vous détournent pas de croire, Madame, à la vivacité et à la sincérité de ma gratitude. Votre réponse est si prompte et si charmante qu'elle devance et dépasse toute expression de reconnaissance. Vous m'en donnez une preuve nouvelle en voulant bien me confirmer les dispositions que vous avez prises, si noblement, envers nous et dont M. le Maire de Lyon vous remercie encore avec émotion.

Nous aussi, nous avons un temps inégal et, dans mon jardin devenu sauvage, des orages dont on voudrait jouir sans arrière-pensée. Ils sont beaux et terribles, et leur tristesse dramatique nous ramène à d'autres tempêtes, plus féroces. A l'hôtel de ville, où je dirige une partie des services de guerre, nous avons chaque jour des échos de toutes ces grandeurs. Même filtres aériens et lointains, ils suffisent à nous donner de la gravité pour tout le reste de nos vies. Sur tous les terrains, il va falloir l'usage:

ment lutté. Merci pour le courage que vous nous donnez.

Je vous prie d'après, Madame, l'hommage de ma respectueuse reconnaissance.

Henri Picillon